



Prot. MG 98/17

TRES CHERES SOEURS

Nous sommes déjà en carême ! Le Pape François dans son Message pour cette année, dit : *« Le Carême est un nouveau départ, un chemin qui conduit vers, une destination sûre : la Pâques de la Résurrection, la victoire du Christ sur la mort. Et toujours ce temps nous adresse un fort appel, une forte invite à la conversion : le chrétien est appelé à revenir à Dieu "de tout son cœur, " pour ne pas se contenter d'une vie médiocre, mais grandir, croître dans l'amitié avec le Seigneur. Jésus est l'ami fidèle qui ne nous abandonne jamais, parce que même quand nous péchons, il attend avec patience notre retour à Lui et, avec cette attente, il manifeste sa volonté de pardonner »*¹.

Ces paroles du Pape sont doublement significatives pour nous, PSMC, qui sommes, en face d'un autre «nouveau départ» : **le XII chapitre général**, cela est aussi un événement de «conversion», de «renouvellement» pour surmonter les attitudes médiocres, qui peuvent s'introduire dans notre vie, pour croître, dans l'amitié avec le Seigneur et, nous purifier des péchés, accueillir sa " « volonté de pardon ».

Certainement ce Carême est le «*lieu privilégié*» dans lequel la Divine Providence veut nous purifier, nous façonner et nous introduire dans le «nouveau temps» dans le «*kairos*» du XII Chapitre Général, que PSMC nous vivons toutes.

Je désire vous proposer à la réflexion et au partage personnel et communautaire, en ce temps qui nous conduit à Pâques, un thème qui conclut l'itinéraire, que je vous ai offert tout au long de ses six années à travers les circulaires des différents temps liturgiques.

Je pense que toutes vous avez pu suivre ce parcours, qui voulait nous aider à incarner le «*nouveau style de vie*» proposé au XI Chapitre général, à travers l'approfondissement des principaux noyaux thématiques de notre charisme: l'obéissance, la pauvreté, la liberté, la chasteté, le sens de l'appartenance, l'esprit de famille ... et maintenant, le dernier, celui qui touche le cœur de notre identité : **la charité**.

Pour nous, le vécu de la charité n'est pas un «sujet» en plus dans la liste des commandements de l'Évangile ; pour nous, il est question de vie ou de mort. Nous sommes «missionnaires» de la charité, qui est Dieu lui-même. Nous sommes appelées à devenir «l'incarnation de la charité», dans les relations fraternelles entre nous dans les relations avec les autres, dans la relation avec les pauvres.

La «charité» est pour nous un «*style de vie*» que également nous professons avec "**Vœu**» : **le IV°, le Vœu de Charité**.

LA "CHARITÉ" EST HUMANISATION

Le Carême est le temps propice pour nous examiner dans la charité fraternelle, dans la qualité de nos relations entre nous et puis avec les autres et avec les pauvres ! Le Pape François, dans le message que j'ai déjà mentionné pour ce Carême dit, «*l'autre est un don ; la juste relation avec les personnes consiste d'en reconnaître avec gratitude la valeur ... " , il convient" ouvrir la porte de notre cœur à l'autre, parce que chaque personne est un don, soit notre voisin, soit le pauvre inconnu » ; nous sommes dans le «temps propice pour ouvrir la porte à chaque*

¹ Papa Francesco, Messaggio per la Quaresima 2017.

besogneux et reconnaître en lui ou en elle le visage du Christ. Chacun d'entre nous en rencontre sur son propre chemin. Chaque vie qui nous vient en rencontre est un don et mérite accueil, respect, amour" 2.

Ça m'a immédiatement touché, cette expression du Pape : *"l'autre est un don"*; donc, aussi *"je suis un don"*. L'amour existe et a sens seulement s'il y a un «*autre*» à aimer et alors, Dieu nous a donné l'autre, juste pour pouvoir rendre active l'amour, que lui-même a mis dans nos cœurs. Alors, si *"l'autre est un don"* qui m'a été donné pour pouvoir donner une forme concrète à l'amour, à la charité, à travers l'accueil, le dialogue, le service, la solidarité, le respect ... Comment pourrai-je m'illusionner à vivre une vie consacrée à la charité, qui exclut, l'autre? Comment pourrai-je être indifférente à la présence de la sœur, du frère, du pauvre, du malade... en commençant par celles qui sont *"à l'intérieur"*, dans ma maison?

Nous sommes un don les unes pour les autres dans la communauté. Nous sommes un don les unes pour les autres à l'endroit où nous sommes appelées à vivre notre vocation. La négation de l'autre est un péché contre la «*charité*», c.-à-d., contre Dieu lui-même qui est présent dans l'autre, dans l'autre, parce que Dieu lui-même se fait don dans la personne de chaque prochain que nous trouvons.

Nous ne nous trompons pas avec une spiritualité désincarnée, avec un spiritualisme dévotioniste, moraliste et pharisaïque, loin de rendre notre vie plus «*humaine*»!

La vraie spiritualité est charité, et la charité est vraie est humanisation, à la mesure de l'homme Christ.

La «*déshumanisation*» dans la vie religieuse est l'un des thèmes sur lesquelles plus on est en train de réfléchir dans les rencontres des Supérieurs majeurs et les formateurs au niveau inter-congrégation, dans ces temps-ci. Mais, je me demande : nous n'avons pas hontes de cela ? Comment pouvons-nous dire que Dieu s'est fait homme, que Dieu est présent dans l'autre, que l'autre est un don de Dieu pour moi, si ensuite nous avons déshumanisé le «*Style de vie*» ?

Peut-être quelqu'une en lisant cela pourra dire : *"N'exagérer pas !"* Mais, je me demande : *"j'exagère ?"*

Dans ces jours-ci, la liturgie nous présente, à travers quelques lectures du livre de la Genèse, sur la création, un exemple concret de ce terrible effet *"déshumanisant"* du péché en nous : l'histoire de Caïn et Abel. J'ai trouvé l'homélie que le Pape François a faite en la messe quotidienne dans la chapelle de Sainte Marte. Je vous rapporte seulement quelques versets pour la réflexion : *«celle de Caïn et Abel est l'histoire d'une fraternité qui devait croître, être belle, mais au contraire finit par être détruite. L'histoire, nous l'avons entendu, commença avec une petite jalousie... Caïn préféra l'instinct, préféra laisser bouillir en lui-même ce sentiment, le laisser croître. Ce péché qui ferra après, qui est accroupi derrière le sentiment, grandit. Ainsi croissent, l'hostilité entre nous : ils commencent avec une petite chose, une jalousie, une envie, et puis cela grandit et nous voyons la vie seulement de ce point et cette paille devient pour nous une poutre, mais la poutre nous l'avons nous, elle est là. Alors notre vie tourne autour de cela, et cela détruit le lien de fraternité, détruit la fraternité. Lorsque nous sommes sous cet instinct blottis dans notre cœur, nous devenons avec l'esprit rougie, comme on le dit la rancune comme si nous n'avons pas le sang, nous avons la rancune, c'est ainsi. A tel point que ce qui conte est seulement cette personne, celui qui a mal fait. Nous sommes obsédée, persécutés par cela, et ainsi grandit l'hostilité et se termine mal, toujours. Il suffit que je me détache de mon frère : celui-ci n'est pas mon frère, celui-ci est un ennemi, cela doit être détruit, chassé dehors ! Et c'est proprement ainsi que se détruisent les gens, de sorte que l'hostilité détruit familles, peuples, tout. C'est cela se ronger le foie, toujours obsédé par cela. Cela est arrivé à Caïn et à la fin a tué son frère : non, il n'y pas son frère, c'est moi seulement ; il n'y a pas de fraternité, c'est moi seulement ! "*

Proprement Jésus est venu pour nous *"humaniser"* à travers son incarnation, passion et de la résurrection, en nous aidant à devenir de véritables «*hommes*» et «*femmes*» à l'image

2 idem.

de Dieu-Amour. Dans un monde comme le nôtre, seront significatives et prophétiques seul les témoins d'une «charité humanisant», la seule voie pour construire la nouvelle civilisation de l'amour.

Demandons-nous personnellement et puis partageons en communauté :

- En quelle manière «l'autre» dans la communauté, est un «don» pour moi et pour les autres ? Comment entendons-nous, sentons-nous «l'autre» comme une «sœur» ?
- En quelle manière «je» suis un «don» pour l'autre? Quels traits de «déshumanisation» je trouve encore en moi, dans mes sentiments, dans mes comportements envers les autres ?
- Comment pouvons-nous, en Ce temps de Carême, en regardant la «charité humanisant» de Jésus, purifier nos relations fraternelles de chaque petite miette de "déshumanisation" ?

LA "CHARITÉ" ASSUME L'AUTRES

La «charité» prend en charge l'autre parce que la «charité» est communion : Dieu est communion ! Ça m'a toujours beaucoup plu les paroles de Jean-Paul II : *«Une spiritualité de la communion signifie avant tout regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière va aussi briller sur le visage des frères qui sont près de nous. Spiritualité de communion signifie aussi une capacité de sentir le frère de foi dans l'unité profonde du Corps mystique, et donc comme «un qui m'appartient», pour être en mesure de partager leurs joies et leurs souffrances, pour avoir l'intuition de ses désirs et prendre soin de ses besoins, pour les offrir une vraie et profonde amitié»³.*

Nous, PSMC, cette «charité soignante», nous la professons avec Vœu. Ceci est la charité qui meuve le cœur apostolique de Don Orione pour aller «jusqu'aux extrémités du monde» sans frontières, sans pause, sans épargner forces, temps, santé ...

Le véritable amour tend toujours au soin de la vie, spécialement des plus faibles et défavorisés, et c'est le propre de la femme prendre soin de la vie, d'entendre, sentir son frère, sa sœur, «comme un qui nous appartient», c'-à-d. Comme l'un de nous non pas comme une personne étrange ou étrangère...

C'est le propre de la femme acérer «le regard de du cœur» qui nous rend capable de «voir» et «entendre» ce qui est invisible et ce que l'autre ne prononce pas. La charité prend soin de la vie de l'autre, avec humilité, avec promptitude, sans bruit, sans calculs humains, sans humilier, sans exception ni antipathie, parce que l'amour est plus grand.

Je ne peux pas comprendre que, dans certaine communauté, il ait l'indifférence, l'indolence, l'agressivité, l'égoïsme, la paresse, la mesquinerie, d'une charité faite "avec le mètre", qui ne voit que son propre nombril et n'observe pas «l'autre, de l'autre ...; que nous sommes des personnes avec un cœur petit et myope, préoccupé seulement de la propre nourriture, des médicaments, de leurs propres besoins, nécessités ...

Je ne peux pas comprendre que, dans certaine communauté, il ait des sœurs dans la «périphérie», ou «anonyme», ou seule dans leurs douleurs ...; la terrible histoire de Caïn et Abel, souvent est aussi notre propre histoire. Je voudrais encore citer l'homélie du pape François : *"Aussi dans nos presbytères, dans nos collègues épiscopaux, combien, de fissures commencent ainsi ! Peut-être que l'on se demande : pourquoi à celui-là ils ont donné ce poste et non pas à moi ? Et pourquoi cela ? Ainsi, avec de petites choses, des fissures, on détruit la fraternité. Devant cette attitude le Seigneur demande à Caïn : Où est ton frère Abel ? La réponse de Caïn est ironique : Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? Oui, tu es le gardien de ton frère ... Mais Caïn ne reconnaît pas Abel comme frère : elle s'est détruite la fraternité. C'est comme dire : je sais où est celui-là ou celle-là, ou ceux-ci ou celles-ci, mais je ne sais pas où sont mes frères. En fait, quand on tombe dans ce processus qui termine par la destruction de la fraternité, on peut dire ceci : Je sais, oui, où est ceci ou cela, mais je ne sais pas où est mon frère, ma sœur parce que pour moi ceci ou ceux-là ne sont pas frères et sœurs »^{4.3 GP}*

3 GP II, Novo Millennio ineunte, n. 43, 6 gennaio 2001.

4 Papa Francesco, ibidem.

Très chers sœurs, n'y a-t-il pas peut-être quelque ressemblance avec certaines situations de nos communautés ? De nouveau, vous pouvez dire : "*c'est exagérée*". Peut-être ... mais ...

Demandons-nous personnellement et puis dialoguons dans la communauté :

- Comment parmi nous avons nous murit cela «regard du cœur» qui nous aide à venir à la rencontre de la sœur qui est à côté de moi?
- Comment sentons-nous chaque sœur «comme une qui m'appartient»?
- Dieu nous demande aujourd'hui «Où est ta sœur? Où est ton frère ? ». Que répondons-nous à Dieu, "il est grand, il sait ce qu'il fait, je ne suis pas son gardien ...?", De quel côté sommes-nous ?

LA «CHARITE» DU CHRISTE NOUS POUSSE

Enfin, je voudrais vous proposer pour la réflexion cet autre aspect de l'amour, de la charité : la charité est «*centrifuge*», nous pousse, nous secoue et nous envoie à la mission, aux pauvres, aux périphéries.

Aussi en cela, la devise et le thème du XII Chapitre général, nous sont de beaucoup de lumière : "*Se donner toutes à Dieu, pour être toutes du prochain*" - Disciples missionnaires... deux mouvements qui se «*retro-alimentent*» «*feed-back*» et que excluent, rendraient nos vies stériles et notre vocation triste. Nous avons réfléchi sur deux aspects de la charité: l'humanisation et le soin de l'autre, un peu plus tourné vers nos relations fraternelles au sein des communautés et aux personnes qui interagissent avec nous.

Ce troisième aspect veut, en certain sens, «*nous décentraliser*», «*à nous, à nous déranger*», nous porter vers les périphéries, où la chair du Christ attend notre étreinte, nos caresses, notre aide ...

Certes, nous nous retrouvons avec le sens de notre **Vœu de charité** , aussi si beau, mais parfois ,aussi oublié, ou dilué parmi tant d'autres "*choses*" à "*observer*" ... Notre Vœu de charité est l'âme de notre vocation et mission , le «*fil rouge*», l'essentiel, qui soutient tout l'édifice de notre vocation orioniste comme PSMC. Sans cette charité orioniste, notre identité perd couleur, goût, sens et prophétie.

En cela Don Orione, a toujours été claire et exigeant : dans le vécu de la vocation et d'une charité ardente, il n'y a pas de «*négociations*», ou si c'est cela qui doit être, ou mieux vaut s'en aller. Il écrivait aux séminaristes en 1928 : «*Gard aux tièdes ... Gard à celui qui s'abandonne à l'indifférence ... Gard aux eaux stagnantes ... Dehors, la paresse dehors ! Secouez-vous, oh mes chers enfants, et donnez-vous à aimer Jésus et votre âme qui est : l'église et votre congrégation ... Écoutez, oh mes enfants, toute la responsabilité qui incombe : surtout sentez, écoutez la Charité du Christ qui nous presse et qui nous pousse : Caritas Christi urget nos ! Qui ne sent pas cela : sorte de la Congrégation : ne fait pas pour nous ! Que vos yeux s'ouvrent à la lumière de Dieu et de votre vocation ! Que vos yeux s'ouvrent, et s'ouvrent ensemble vos cœurs, à sentir dans la charité de Jésus, toute la sublimité, toute la valeur de votre céleste appel !*»⁵.

Don Orione a voulu façonner fortement en nous cela son feu de charité, en nous donnant le IV Vœu, avec lequel nous prenons un engagement fort au service et à l'évangélisation vers les plus pauvres : «*cela sous-entend nous engager avec Vœu dans l'exercice de la charité, à travers l'enseignement de la doctrine chrétienne les œuvres évangéliques de miséricorde*»⁶

C'est seulement à la lumière de ce IV Vœu que nous pouvons vivre tous les autres engagements de notre vie consacrée orioniste. Le Vœu de charité décrit notre «*style de vie*» dans tous ses aspects ; la nôtre est une vie formée dedans et dehors de cette «*charité qui seule sauvera le monde*», et pour nous, c'est «*grand honneur de nous lier par vœu à l'exercice personnelle et communautaire de la charité ; nous obligeant à consacrer notre vie* » à cette fin⁷.

5 Don Orione, Scritti, 52, 148; da Roma, ai chierici di Villa Moffa, 27 giugno 1928.

6 PSMC, Costituzioni, art. 42.

7 Cfr. PSMC, COSTITUZIONI, art. 45.

Par conséquent, il ne peut y avoir place dans nos vies et dans nos communautés, pour la lenteur apostolique, pour la paresse qui nous fait faire *"le minimum e nécessaire"* pour la fermeture dans les œuvres et pour la peur du nouveau et des nouvelles périphéries.

Je ne peux pas comprendre qu'il y ait dans les communautés beaucoup de temps à perdre devant la télévision qu' ils aient des religieuses fermées des heures et des heures dans la salle informatique ou dans les chambres en train de dormir ... vous perdez beaucoup de temps dans les commérages, dans les appels téléphoniques ou *"conversations chats"* interminables, qui ne sont pas toujours utiles et constructives ... alors que les pauvres continuent d'attendre *"le feu de notre charité orioniste"*.

Je ne peux pas comprendre qu'il y ait encore certaines communautés fermées dans leur *«nid»*, avec samedi et dimanche inactives (parce que fatiguée !). Qu'il y ait encore des communautés qui refusent d'assumer une vraie transformation apostolique de l'œuvre ; de s'ouvrir au territoire, aux enfants de la rue, aux jeunes sans horizon, aux pauvres et aux réfugiés ... communautés qui résistent à toute proposition du nouveau dynamique de charité orioniste, parce encore ancrées dans les *«formes»* du passé, tristement *«plus orioniste»* !

De nouveau quelqu'une pourra me dire : *"en exagérant de nouveau !"*. Je crois que oui ... exagérées ! Ou peut-être, pas tellement ...

Alors demandons-nous personnellement et puis partageons dans la communauté :

- Comment est-il vivant en nous la flamme de cette charité orioniste, ardente et expansive, créative et entreprenante? (Formes concrètes ?)
- Comment sentons-nous interpellées par les paroles que Don Orione adresse aux séminaristes. Quelle chose, sentons en nous qui doit être purifié ?
- En quelle manière sommes-nous sensibles aux souffrances des pauvres et courons à *«toucher leur chair»*, comme nous invite François ?
- Relisons les articles 42 à 46 de nos Constitutions, qui regardent le Vœu de charité et réfléchissons sur ces aspects que nous avons un peu oubliés...
- A la lumière de toutes les réflexions faites avec l'aide de la présente lettre : quel engagement personnel et communautaire prendre pour ce carême ? Quelle prière, quelle fraternité, quel *«jeûne»* serait agréable à Dieu à en ce temps ?

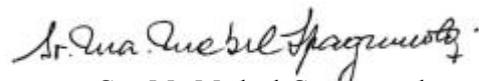
Très chères, je voudrais conclure, en me refaisant encore les paroles du Papa François, que j'ai cité au début de cette circulaire.

Nous avons devant nous une nouvelle opportunité pour «recommencer» une nouvelle vie. Ne nous contentons pas à une vie médiocre, opaque et sans horizons.

Ce temps nous aide à grandir dans l'amour, dans l'amitié et dans la relation sponsale avec le Seigneur, pour arriver à Pâques purifiées dans le sang de l'Agneau, aidées par la prière, dans la communion fraternelle, dans les sacrements, spécialement celui de la réconciliation, *"Jésus est l'ami fidèle qui ne nous abandonne jamais, parce que même quand nous péchons, attend avec patience notre retour à lui et, avec cette attente, manifeste sa volonté de pardon"*⁸.

Nous retrouverons la vraie joie et l'enthousiasme que chaque renaissance porte en soi ! Marie nous guide et soutient dans ce cheminement et Elle, Mère du Christ ressuscité, nous conduira à Lui et par les chemins d'une vraie *«charité humanisant»*, *«soignante»* et *«missionnaire»*.

Je vous embrasse avec une affection fraternelle dans le Seigneur, et aussi au nom des conseillères, un fructueux Carême et de Sainte Pâques.



Sr. M. Mabel Spagnuolo

Superiora generale

Rome, Maison générale, 15 février 2017.